

MAI JUIN PRODUCTIONS et STUDIOCANAL
PRÉSENTENT



L'ENFANT DU DÉSERT

PAR LE RÉALISATEUR DE
MIA ET LE LION BLANC ET LE DERNIER JAGUAR



QUAND LA NATURE SAUVE L'HOMME

L'ENFANT DU DÉSERT

UN FILM DE
GILLES DE MAISTRE

LE 8 AVRIL AU CINÉMA

STUDIOCANAL
A CANAL+ COMPANY

Durée : 1h32

DISTRIBUTION
STUDIOCANAL
Sophie Fracchia
sophie.fracchia@studiocanal.com
06 24 49 28 13

PRESSE
Laurent Renard
Laurent@presselaurentrenard.com
06 19 91 13 5



SYNOPSIS

Sun, âgée de 14 ans, a publié un livre inspiré d'une histoire que son grand-père lui racontait : l'incroyable histoire d'Hadara, un enfant nomade perdu par sa famille à l'âge de 2 ans dans une tempête de sable dans le désert, qui a ensuite été recueilli et élevé par un couple d'autruches. Mais lorsque Sun est invitée à visiter le Sahara, elle se rend compte qu'Hadara est peut-être plus qu'une simple histoire pour s'endormir.

ENTRETIEN AVEC GILLES DE MAISTRE

Comment est né L'ENFANT DU DÉSERT ?

Prune, ma femme, a lu un livre écrit par une journaliste suédoise sur l'histoire vraie de Hadara (« *Hadara, l'enfant autruche* » de Monica Zak). Quand on était en train de tourner *MIA ET LE LION BLANC*, il y a dix ans, Prune m'en avait parlé. Elle m'a exhorté à lire le livre. Mais j'étais en train de travailler avec des lions et honnêtement, je ne me projetais pas avec des autruches. On a continué à faire d'autres films, on avait plein de projets. Puis, pendant le Covid, elle m'en a reparlé. J'ai enfin lu le récit.

Prune avait raison, ce livre était dément. On s'est alors dit que ça valait vraiment la peine d'adapter l'histoire de cet enfant sauvage. Car des histoires d'enfants sauvages, on les compte sur les doigts d'une main : Mowgli, les enfants loups qu'on a trouvés au XVII^e ou au XVIII^e siècle en France... Mais il s'agit souvent d'enfants abandonnés parce qu'ils n'étaient pas « normaux ». Ce n'est pas ce qui s'est

passé avec Hadara. Lui, a été perdu à l'âge de 2 ans et a survécu grâce aux animaux du désert. Il n'a été retrouvé que dix ans plus tard, et pendant tout ce temps, il a grandi avec les autruches, grâce auxquelles il a survécu. Elles l'ont accepté, porté sur leur dos et il est resté auprès d'elles. Hadara a pu raconter ses souvenirs à l'âge de 12 ans quand il a été retrouvé. Après cela, il a appris à lire, à écrire, à parler. Il a eu cinq enfants. Incité par sa femme, il est retourné dans le désert où il a passé à nouveau sept ans avec les autruches. Il y a donc un deuxième livre, d'ailleurs, qui racontent ces sept années. Qui sait si nous n'en ferons pas un film, un jour ! Son histoire a été racontée à cette journaliste par le plus jeune de ses fils. L'histoire d'Hadara date du début du XX^e siècle. De nos jours, il n'aurait sûrement pas survécu car le désert est beaucoup plus sec. Il n'y a plus d'eau, plus de nourriture, plus d'animaux. Le Sahara a beaucoup été gagné par la sécheresse alors

qu'il y a une centaine d'années, il y avait des oasis, des lions, des autruches... Le désert était beaucoup plus vivant.

On sait qu'il est compliqué de créer une relation avec les oiseaux. Était-ce le défi majeur de travailler avec des autruches ?

Notre méthode est de ne pas faire de dressage mais de collaborer avec les animaux. On crée des liens entre eux et les acteurs. On fait appel à des personnes qui ont cette capacité de créer ces liens dans la vie. Cela peut prendre quelques mois ou des années – avec le lion, il a fallu trois ans – pour que cette relation soit assez forte. Tout doit passer par le jeu, l'amour, le lien, la nourriture, afin qu'ils puissent évoluer ensemble devant la caméra. On ne prend jamais d'animaux de cinéma ; on tourne avec des animaux qu'on sauve de diverses situations. Ici, on a sauvé d'une ferme d'élevage une dizaine d'autruches destinées à la maroquinerie. On les a sauvées de la mort



et nos autruches vivent désormais dans un refuge à Marrakech, La Perle aux Oiseaux, qui récupère des animaux sauvages blessés ou en danger et leur offre une vie meilleure.

Quand j'ai lu le livre, je me suis dit que l'autruche est un animal mal connu, extrêmement puissant, qui fait 2,50 mètres de haut, pèse 100 kilos, doté d'un ergot qui lui permet de tuer un prédateur. Elle a une force colossale, une rapidité incroyable. Alors comment faire ?

On a découvert Wendy Adriaens, une Flamande suivie par des millions d'abonnés sur les réseaux sociaux. Elle sauve des autruches des fermes d'élevage pour la boucherie car c'est une espèce qu'elle adore. Elle a été pour moi le point d'entrée du film. Elle crée de véritables relations avec les autruches ; elle pouvait ainsi aider les enfants, les former, les intégrer dans son équipe.

C'était sa première expérience dans le cinéma. Mais sans elle, rien n'aurait été possible, et je n'aurais pas pu faire ce film.

Le fennec reste aussi crucial à l'histoire. Y a-t-il aussi eu un travail d'imprégnation ?

Le fennec est un animal sauvage, un renard du désert : au Maroc, des gens les arrachent dès leur plus jeune âge à la nature pour ensuite en faire des animaux domestiques. Grâce au film, on a pu en sauver deux, qui vivaient enfermés dans le salon d'une famille. Ils étaient donc déjà complètement imprégnés. Après le tournage on les a également confiés à La Perle aux Oiseaux. Car c'est tout le problème de ces animaux qui ont été capturés dans la nature, c'est très difficile de les y remettre... Mais j'ai une nouvelle extraordinaire. Selim Naït, le directeur de la Perle aux Oiseaux, a réussi à force de patience à les « désensibiliser », c'est-à-dire à les déshabituer de l'homme, et pense que dans les mois qui viennent, il va pouvoir les rendre à la nature et les relâcher dans le désert, où ils auraient dû toujours rester. Cela nous rend très heureux, Prune et moi, de voir qu'un film a le pouvoir de sauver deux êtres en vrai. Nos films parlent des problématiques que vivent les animaux qui deviennent ensuite comme des porte-paroles. Mais là, c'est plus de la théorie, c'est du concret!

Lorsqu'un film nécessite une période d'imprégnation à laquelle doivent participer les comédiens, est-ce d'autant plus difficile de trouver des acteurs enfants ? En plus d'avoir du talent, ils doivent avoir du temps devant eux...

C'est toujours le challenge de ces films. Quand on fait un casting, on cherche un acteur qui a une présence à l'image, qui est capable de jouer le rôle, qui correspond au personnage, etc. Mais on cherche aussi une famille qui est capable de s'engager. La période d'imprégnation ici est beaucoup plus courte que sur un film comme **MIA ET LE LION BLANC** – où la famille avait dû déménager pendant trois ans ! Pour **L'ENFANT DU DÉSERT**, Wendy, qui a vraiment cette capacité incroyable à communiquer avec les autruches, a permis aux enfants d'appivoiser leur peur. Dès le casting, on les a emmenés voir les autruches pour être sûrs qu'ils soient capables de faire la formation. Le film ne repose pas que sur la relation avec l'autruche, mais surtout sur l'histoire de cet enfant qui survit. À partir du moment où les enfants étaient en confiance avec les autruches, qu'ils savaient comment les gérer, créer ce lien devient une histoire d'énergie.

Le dressage, c'est obliger les animaux à faire des choses et c'est dangereux. Outre que je





suis à 100% contre toute forme de contrainte sur un animal ! Ce modèle est aujourd'hui obsolète. Il est devenu éthiquement indéfendable. Si l'animal n'a pas envie, il peut vous tuer. Il y a donc des risques au-delà de l'aspect éthique. La meilleure protection pour l'animal et l'humain, c'est de créer une relation entre eux. La coopération de l'animal n'est possible que par une relation tendre avec lui.

Trois acteurs incarnent Hadara à trois âges différents...

Oui, à 2 ans, 6 ans, 12 ans.

Quel est le challenge de travailler avec des enfants aussi jeunes ?

Je trouve la performance de Nahil (Hadara 2 ans) incroyable. Il est époustouflant d'intelligence, de compréhension et de courage aussi. Parce qu'il faut être capable d'aller jouer avec deux autruches de cette puissance-là – ou même quatre ou cinq par moments. Évidemment, il y a des adultes autour, qui sont là pour les aider. Mais tout de même ! C'est tout le travail de Wendy : lui apprendre à ne pas avoir peur. Ce sont ses parents, fans de nos films, qui nous ont contactés sur Instagram. Je les ai rencontrés et on est tombés amoureux de ce gamin. Ce n'est pas forcément facile de faire ce

travail quand on est si petit. Mais on avait embauché une coach, Amour Rawyler, qui travaillait pour la première fois avec un enfant de cet âge pour un rôle de composition. Car cet enfant a beaucoup des choses profondes à jouer, notamment la peur face à la tempête et à la mort. C'est un vrai rôle. Les deux autres enfants – Zayn qui joue Hadara à 6 ans et Nahel, à 12 ans – faisaient déjà des castings et ont été super durant les essais. On les a aussi choisis pour leur physique très ressemblants.

On sent Nahel très à l'aise.

Avec Amour, il a fait un énorme travail. C'est un enfant absolument brillant, avec un don qu'il n'avait pas encore exploité. En quelques mois, il a tout compris du travail d'acteur. Sa famille était très motivée mais il fallait quand même s'installer au Maroc pour le tournage, ne pas avoir peur pour son enfant... Les parents doivent faire confiance au processus qu'on met en place. Bien sûr, on leur montre les films précédents, on explique comment ça s'est passé. Mais il faut parvenir à établir une confiance réciproque avec l'animal afin qu'il voie qu'il n'est obligé de rien. Il faut que « ça passe » de manière non verbale. Quand les enfants ont ça, il n'y a plus de danger et la relation peut alors se nouer.

Pourquoi avez-vous engagé votre fille, Neige, dans le rôle de Sun ?

Elle avait joué dans plusieurs de nos films, pour des petits rôles. Prune a écrit Sun pour elle. Quand on tournait **LE LOUP ET LE LION** au Canada, elle avait 9 ans et elle m'a dit qu'elle aimerait bien avoir un rôle dans le film. Mais j'ai tout de suite dit non, j'avais peur que le papa que je suis ne soit débordé par l'émotion et ça handicape le tournage. Elle a beaucoup insisté. J'ai pris sur moi, même si je n'étais pas très à l'aise. Elle a donc eu un tout petit rôle, avec sa mère. Elle a vraiment créé son personnage et fait des propositions que je n'avais même pas imaginées, et ça été une réussite et un bonheur. Puis on a préparé un téléfilm pour France Télévisions, où il y avait cinq enfants. On tournait après le Covid, mais les problématiques liées à la pandémie n'avaient pas disparu. Restriction de voyages, obligation de porter le masque... Je lui ai donc demandé de jouer un des personnages. Elle a d'abord refusé, arguant qu'elle l'avait déjà fait une fois et qu'elle n'avait pas besoin de le refaire dans un nouveau film ! Mais j'ai fini, à force de persévérance, par réussir à la convaincre de participer à cette aventure. Et ça a été génial. On a pris beaucoup de plaisir à le faire. Et ça lui a donné envie de continuer.

Mais je ne pense pas qu'elle veuille en faire sa carrière. Aujourd'hui, je la vois plutôt derrière la caméra ; elle fera sûrement des études en ce sens.

On n'imaginait pas forcément Kev Adams dans votre univers. C'est un choix de casting surprenant !

Il m'a contacté à l'époque du **DERNIER JAGUAR** sur Instagram. Il m'a dit qu'il aimait mon travail. « Est-ce qu'on ne ferait pas un truc ensemble ? ». J'ai trouvé la démarche sympa alors on s'est rencontrés et on s'est tout de suite entendus. Il a beaucoup de talent, il mène une carrière incroyable. Il travaille beaucoup, a plein d'idées. Je me suis dit qu'il serait génial dans le rôle du grand-père jeune. C'était un rôle sérieux, de composition et je trouvais intéressant de le faire sortir de la comédie pure. Il a aimé le scénario et même si c'est un second rôle, il est fondamental dans le film. L'histoire et les animaux sont au centre de nos films mais cela reste passionnant de travailler avec des stars, comme par exemple Mélanie Laurent dans **MIA ET LE LION BLANC** ou Alexandra Lamy dans **MOON LE PANDA**. Elles apportent ce qui fait qu'elles sont effectivement des stars, ce truc en plus. C'est la même chose avec Kev : il arrive sur le plateau et quelque chose se passe. Il joue, il est juste, il est fort.

Quels sont les défis de tourner dans un milieu aussi extrême que le désert ?

Pour les équipes, c'est très fatigant. Marcher dans le sable, porter le matériel... Je cherchais toujours les endroits les plus beaux et ce sont toujours les plus inaccessibles. C'est complexe pour les équipes mais c'est payant... Ces enfants et ces autruches au milieu du désert, c'est tellement graphique ! Par ailleurs, le Maroc est très touristique. Pour trouver des endroits sans quads, motos ou dromadaires qui passent dans le champ, il faut aller très loin. Ça complexifie le tournage. Mais à l'époque des prises de vues, le Maroc a connu d'énormes pluies et des inondations. Dans le désert, se sont formés des grands lacs et ça nous a permis de capter quelque chose d'unique, qui n'a quasiment jamais été fait dans un film. On ne sait presque pas où on est. Après, c'est très compliqué de travailler dans le désert car les lumières changent sans arrêt – en fonction des nuages, de la pluie, du soleil. Sur le sable, la lumière n'a jamais la même couleur donc l'étalonnage a été un défi. On a aussi pris le parti de faire des nuits américaines parce qu'on tournait avec des enfants – et je trouvais ça très beau dans le cadre d'un conte comme celui-là.

D'un film à l'autre, est-ce important pour vous de changer de décors, de trouver des endroits, des espèces que vous n'avez jamais filmées ?

On a une sorte de feuille de route. On ne parle ni d'un animal, ni d'un lieu. Le plus important pour nous, c'est qu'il y ait un message. Sur la planète, la forêt, l'eau, la protection des animaux et de la faune, contre l'homme qui s'approprie ce monde sauvage pour en faire un lieu de distraction ou d'exploitation. Puis, il y a le thème de l'enfance. Enfin, les relations familiales, l'amitié, le fait qu'on peut changer le monde, qu'on peut se battre. Voilà ce qu'on retrouve toujours dans nos films, d'une manière ou d'une autre. On fait aussi du cinéma pour le grand écran, avec l'envie de faire rêver les spectateurs, de les faire voyager, de les emmener ailleurs pendant deux heures. C'est très important pour nous. On part donc dans différents endroits et on prend le spectateur par la main avec nous. L'écoute conjointe est également primordiale : on veut faire des films qui plaisent aussi bien aux enfants qu'aux parents et aux grands-parents. Qu'on puisse partager tous ensemble. Avec Prune, on a six enfants et quand on les emmène au cinéma, on va parfois voir des films pour eux : ils ont envie de les voir, mais nous, on s'ennuie. Ou l'inverse. Notre challenge, c'est de créer un film qui nous plairait à tous,



dont on puisse parler ensemble, qui crée du lien. C'est ce qui nous donne envie de faire des films. On s'adresse d'abord à nos enfants – ils participent au processus de création, ils lisent les histoires, ils donnent leurs idées, ils sont là sur le tournage, ils voient les rushes, les premiers montages. C'est une aventure familiale partagée.

Le film aborde la problématique de la transmission – qui a le droit ou pas de raconter les histoires des autres. Vous posez-vous aussi la question avec vos propres films ?

Oui. Prune écrit les scénarios et on raconte des histoires du bout du monde. C'est une sorte d'appropriation culturelle, finalement, puisqu'on raconte les histoires des autres. Prune et moi venons du journalisme, c'est comme ça qu'on s'est rencontrés – j'ai fait énormément de documentaires, elle était enquêtrice pour des docs et des émissions. On a donc cette méthodologie de travail de toujours s'appuyer sur la réalité. Prune, avant d'écrire un scénario, procède à des mois d'enquête. Elle s'approprie donc l'histoire qu'elle va raconter. C'est l'un des messages de **L'ENFANT DU DÉSERT** qui s'adressent davantage aux adultes.

La question fondamentale à laquelle le film cherche à répondre c'est : qu'est-ce que l'homme? quelle est la part de l'inné et quelle est celle de l'acquis ?

Or, c'est une histoire vraie, exceptionnelle, qui ne se reproduira sûrement jamais qui nous permet d'entrevoir la réponse. En tout cas, la destinée de ce petit garçon nous offre une jurisprudence sur laquelle il me semble urgemment intéressant de se pencher.

En effet, on a la chance d'avoir le témoignage d'un enfant qui a été élevé par des animaux, dans le désert, sans code humain pendant 10 ans et qui a pourtant réussi à réintégrer à l'âge de 12 ans une famille. Il a réappris à parler, à compter, à lire, à vivre en société et même à fonder lui-même une famille de cinq enfants. Là, il n'est plus question de supposition, d'hypothèse, de pari, c'est bien une expérience qu'à vécue un humain. Quel magnifique champ d'étude que ce cas pour alimenter concrètement le débat sur l'inné et l'acquis.



ENTRETIEN AVEC NAHEL TRAN

Te souviens-tu de ta réaction quand tu as appris que tu avais eu le rôle ?

Ce jour-là, je suis rentré du collège, ma mère en avait déjà été informée. Mon petit frère m'a tendu un petit mot en me disant : « J'ai une mauvaise nouvelle ». Et dedans, il y avait écrit : « Tu as été pris pour le rôle d'Hadara ».

J'étais très content parce que je savais que c'était un gros film, donc j'étais très excité, et je me souviens avoir sauté partout.

Quel est en général ton rapport aux animaux ?

Ce qui est sûr, c'est que ce tournage m'a rapproché de la nature et des animaux. Parfois j'en parle même dans mes devoirs, comme une fois où il fallait parler de son lien avec la nature, j'ai raconté cette expérience incroyable. Au départ, je ne me sentais pas particulièrement proche des animaux. J'ai pas d'animal de compagnie et même pour la vidéo casting, j'avais dit que je n'étais pas proche des animaux mais que travailler avec des

autruches serait un challenge. Aujourd'hui, après cette aventure, j'ai appris à les ressentir, à les aimer, à les comprendre. Je suis arrivé à tisser un lien avec une autruche et je pense que nous, acteurs d'Hadara, étions les seuls, avec les personnes qui s'occupaient des animaux, à pouvoir les approcher et les câliner.

Peux-tu nous raconter comment s'est passée la période d'imprégnation, avant de tourner ?

Il y a eu de la préparation avant, avec une éleveuse en Belgique puis au Maroc.

En Belgique, c'était le premier contact avec ces gros animaux qui peuvent faire peur et qui sont impressionnants, mais j'ai appris à être le plus calme possible, à leur faire confiance et à apprendre les gestes importants.

Au Maroc, l'imprégnation tournait autour des répétitions des scènes et de comment réussir à donner de l'émotion et de belles images avec des autruches, sur un plateau, avec du matériel et du monde autour. Je trouve que le

travail qu'ils font est fou et que, clairement, sans tous ces coordinateurs animaliers, aucune scène de ce film n'aurait été possible.

Qu'as-tu appris sur les autruches et les fennecs ?

J'ai appris que les autruches sont très sensibles à l'énergie que tu dégages. Il faut être le plus zen et calme possible, presque respirer en même temps qu'elles. Elles peuvent être dangereuses avec leurs grosses pattes de dinosaures, mais j'avais appris les gestes qu'il fallait pour éviter de se faire écraser ou piquer. Les autruches aiment picorer tout avec leur bec et sont très sensibles au bruit, mais aussi à l'humain. Lorsque l'une d'elles voulait me pincer, je posais délicatement ma main sur son bec. J'ai appris à avoir les bons réflexes. Le jour de l'essai bien avant le tournage, l'autruche s'était assise pour moi. Ça paraît insignifiant, mais j'en étais assez fier. Le fennec, lui, est un mix entre un petit renard



et un petit chien avec de longues oreilles adorables, mais plus sauvage. Il est très très excité, saute partout et court dans tous les sens. Il couine et fait des petits bruits comme s'il pleurait, mais c'est sa manière de communiquer. Il est adorable, il adore les câlins, et je me suis beaucoup attaché à Crevette et Kenat, les 2 petits fennecs.

Quelle a été pour toi la plus grande difficulté sur le tournage ?

Je ne me souviens pas avoir eu de grosses difficultés. Ce dont je me souviens surtout, c'est que le matin et le soir il faisait très froid, et que pendant la journée il faisait très chaud. Je me rappelle d'une journée vers la fin : il faisait particulièrement froid. C'était pour tourner la transition entre Hadara à 6 ans et à 12 ans. Il y avait beaucoup de vent, et on se prenait beaucoup de sable dans les yeux pendant qu'on filmait sur la dune au coucher du soleil. Malgré le froid et le vent, il ne fallait pas trop bouger. Je me souviens aussi que pour filmer la tempête de sable, toute l'équipe avait des lunettes comme des lunettes de scientifiques. C'était un peu drôle, mais sur le moment, tout le monde avait du sable dans les yeux, c'était un peu pénible. Mais à un moment, j'étais tellement à fond que je ne m'en rendais même pas compte : j'étais concentré, je n'avais même pas faim, je n'avais qu'une envie, tourner et tourner.

Tu joues beaucoup avec des animaux dans le film, mais très peu face à des personnes. T'es-tu senti parfois un peu seul ?

Pas du tout, parce que même si les animaux apparaissent seuls à l'écran, il y a beaucoup de monde autour qu'on ne voit pas, mais en vrai, entre les prises, je n'étais jamais seul. Au contraire, j'étais très entouré : il y avait Nahil, le petit acteur de 2 ans, et Zayn, l'acteur de 8 ans, les doublures, les autres enfants sur place etc... Je m'intéressais à tout et j'allais discuter avec tout le monde pour comprendre le rôle de chacun dans un tournage. En réalité, même en dehors du temps de tournage, les week-ends ou les jours où je ne tournais pas, je ne m'ennuyais pas. Même sur le set, je m'amusais avec les bébés autruches ou le petit fennec, ou alors je posais des questions aux équipes. Je passais aussi beaucoup de temps avec ma coach, ma prof ou même la responsable enfant. J'ai tissé de super liens avec elles.

Comment t'es-tu mis dans la peau d'Hadara ? As-tu des points communs avec ton personnage ?

Il faut savoir qu'il y a toute une période de préparation de jeu et d'imprégnation avec les animaux. Pour me mettre dans la peau d'Hadara, Gilles, au début du projet, m'a expliqué ce qu'il attendait de moi, et Amour,

la coach, m'aidait en préparation des scènes à analyser tout ce que pouvait ressentir le personnage, qui est un enfant sauvage. Il fallait avoir les bonnes gestuelles et les bonnes émotions, qui peuvent être différentes de celles d'un enfant élevé normalement. J'ai aussi lu le livre racontant cette histoire et ma mère m'a montré des vidéos du film L'Enfant sauvage de Truffaut. Il y avait aussi un travail de maquillage, de tenue, d'ongles longs, de cheveux longs... On me mettait même du sable dans les cheveux. Et surtout, comme Hadara, j'aimais marcher pieds nus. Je crois que pendant ces deux mois, j'étais très souvent pieds nus, même dans les hôtels. J'ai une passion pour les couchers de soleil, courir sur les dunes ou me rouler dedans comme Hadara. Je me sentais très libre. J'ai appris beaucoup de choses sur la consommation et qu'en réalité, on pouvait être heureux sans tout ça. Je me sentais vraiment heureux.

Est-ce que toi et les deux autres enfants interprétant Hadara vous êtes sentis spontanément proches ?

Oui, tout de suite, on s'est appréciés. Dès le départ, je voulais que nous soyons pris tous les trois avec Nahil et Zayn, je les avais déjà rencontrés au test avec les autruches. Je les ai vite considérés comme mes petits

frères, parce qu'en plus de se ressembler beaucoup, on s'est tout de suite bien entendus. Je me suis beaucoup attaché à eux. Le petit était vraiment notre petite mascotte, notre petite star. Avec Zayn, on jouait au foot, on était tout le temps ensemble. Comme on était dans une petite bulle, ça s'est fait naturellement. Honnêtement, je n'aurais pas pu imaginer de meilleures personnes qu'eux pour le rôle. Parfois, dans les hôtels, on nous confondait Zayn et moi.

Rêves-tu de devenir acteur ?

Oui, j'aimerais devenir comédien. Mais que ce soit devant ou derrière la caméra, mon objectif est de travailler dans le monde du cinéma. J'ai pour ambition de faire mes études dans ce domaine. D'ailleurs, j'espère faire mon stage de 3^{ème} dans une société de production. Actuellement, je passe des castings, je fais du théâtre et j'apprends.



ENTRETIEN AVEC ZAYN SEKKAT

Te souviens-tu de ta réaction quand tu as appris que tu as eu le rôle ?

Ma maman m'attendait à la sortie de l'école. Elle m'a dit : Tu as eu le rôle avec les autruches et j'ai crié et j'ai sauté tellement j'étais content.

Quel est en général ton rapport aux animaux ?

J'adore les animaux. J'ai une chienne Lily, un spitz nain bleu merle. J'ai fait beaucoup d'équitation. Les animaux ils sont toujours eux-mêmes, je les comprends et eux aussi pour moi.

Peux-tu nous raconter comment s'est passée la période d'imprégnation, avant de tourner ?

On est allé en Belgique au début et après on a travaillé dans le désert. C'était facile quand même car je n'ai pas peur.

Qu'as-tu appris sur les autruches ? Et les fennecs ?

Les autruches elles sont très grandes, elles

courent vite et n'écoutent pas beaucoup. Quand l'autruche devait dormir sur moi, j'ai dû être très calme et je la caressais pour la rassurer. J'ai adoré les fennecs, on a beaucoup couru dans les dunes.

Quelle a été pour toi la plus grande difficulté sur le tournage ?

Une scène quand la nuit est tombée, il commençait à faire froid et l'autruche devait s'allonger sur moi, mais bon on a réussi. Et puis c'est tout, rien de difficile.

Tu joues beaucoup avec des animaux dans le film, mais très peu face à des personnes. T'es-tu senti parfois un peu seul ?

Non jamais, j'ai toujours eu de la compagnie avec tous les animaux. Les adultes sont souvent occupés mais les animaux ils jouaient avec moi.

Comment t'es-tu mis dans la peau d'Hadara ? As-tu des points communs avec ton personnage ?

Je ne sais pas j'ai juste ressenti des choses. Il est courageux quand il protège ses frères et sœurs dans les œufs. Moi je ferais la même chose dans la vraie vie.

Est-ce que toi et les deux autres enfants interprétant Hadara vous êtes sentis spontanément proches ? On a tout de suite rigolé ensemble, en plus on se ressemble. Et puis aussi Nahïl c'est un chouchou trop mignon.

Rêves-tu de devenir acteur ?

Oh oui ! Je veux continuer à faire des films. J'ai tellement aimé que je veux recommencer encore et encore.



LES ANIMAUX DU FILM

LES PRINCIPAUX ANIMAUX DU FILM SONT LES AUTRUCHES ET LES FENNECS.

LEURS ORIGINES

Les autruches ont été sauvées auprès d'une ferme d'élevage marocaine. Les fennecs sont issus d'une saisie des autorités administratives marocaines. Ils étaient détenus illégalement comme animaux de compagnie, par des particuliers qui les avaient prélevés jeunes dans leur milieu naturel et habitués à la présence humaine.

LES CONDITIONS DE TOURNAGE

L'ensemble des animaux a participé au tournage sous la supervision d'une équipe animalière franco-marocaine :

- ◆ Les autruches disposaient d'un enclos de vie accédant à 2000 m² de terrain de dunes aménagé pour le tournage de façon à réduire leurs déplacements, source de stress.

- ◆ Les autruchons, plus fragiles, étaient en journée gardés dans un enclos distinct, plus petit et hébergés la nuit dans une tente chauffée, à l'abri des courants d'air auxquels ils sont particulièrement sensibles.

- ◆ Les fennecs, compte tenu de leur habitude d'interaction avec les humains, ont partagé la vie de l'équipe animalière.

LE DEVENIR DES ANIMAUX APRÈS LE TOURNAGE

Conformément à l'engagement de Mai juin Productions et comme pour nos précédents films, les animaux ont été confiés, après le tournage, au refuge "La Perle aux Oiseaux", situé aux environs de Marrakech. Il s'agit du seul refuge marocain dédié à la faune sauvage, accueillant des animaux sur un domaine de 3 hectares. Mission : Fondé par un propriétaire passionné, le refuge, initialement axé sur l'accueil de nombreuses espèces d'oiseaux, a pour vocation de protéger la faune endémique marocaine, incluant oiseaux, mammifères

et reptiles. Cet environnement paisible et naturel héberge également des animaux blessés, saisis du trafic d'espèces sauvages, ou abandonnés. C'est un lieu de vie mais également de soins et de réhabilitation, visant à la réintroduction des animaux dans leur milieu naturel lorsque cela est possible.

Sensibilisation : Le refuge est ouvert aux visites de partenaires éducatifs, d'écoles et d'associations. Son objectif est de sensibiliser, en particulier les jeunes publics, aux enjeux du bien-être animal par le biais de visites et d'ateliers pédagogiques personnalisés. Ces initiatives visent à présenter les milieux naturels des espèces animales et à promouvoir une meilleure compréhension et un respect mutuel entre l'homme et l'animal.

CONTRIBUTION DU FILM AU REFUGE

Afin de garantir des conditions de vie et de soins optimales, à long terme, pour nos animaux et les résidents, le refuge a bénéficié

d'une dotation du film : le financement et la construction d'un puits. Cette infrastructure essentielle assure désormais l'approvisionnement en eau et la survie de la centaine d'espèces animales qui y résident.

CERTIFICATION DU BIEN-ÊTRE ANIMAL

Notre film a bénéficié de l'accompagnement de professionnels spécialisés dans le bien-être animal, présents lors du tournage et lors de la visite du refuge.

Leur rapport atteste que les équipes du film ont respecté le bien-être physique et psychologique des animaux durant le tournage, que leur provenance est légale et que leur avenir est assuré au sein d'un environnement répondant à leurs besoins. Cette évaluation s'est appuyée sur la charte de la Fondation Trente Millions d'Amis, elle-même inspirée des principes de l'American Humane Association, organisme de référence intervenant systématiquement sur les tournages cinématographiques impliquant des animaux en Amérique du Nord.



LISTE ARTISTIQUE

HADARA (12 ANS).....	NAHEL TRAN
HADARA (2 ANS)	NAHİL BOUAZZAOUI
HADARA (6 ANS)	ZAYN SEKKAT
CHRISTIAN	KEV ADAMS
SUN.....	NEIGE DE MAISTRE
MANDY.....	ADRIANE GRADZIEL
IBRAHIM	FAICAL EL KIHIL
FATMA.....	SALMA SAIRI
KHAROUBA (14 ANS).....	MOUN GHAZALI
MOHAMMED	YOUSSEF TOUNZI



LISTE TECHNIQUE

PRODUCTION.....STUDIOCANAL
..... ANNA MARSH
.....FRANÇOIS MERGIER
..... ANTOINE MORAND
PRODUCTION.....MAI JUIN PRODUCTIONS
..... CATHERINE CAMBORDE
SCÉNARISTEPRUNE DE MAISTRE
RÉALISATEUR.....GILLES DE MAISTRE
1^{ER} ASSISTANT RÉALISATEUR.....DAVID CAMPI LEMAIRE - AFAR
SCRIPTÉ ZAKYA AZALE
COACH ACTING ENFANTSAMOUR RAWYLER
DIRECTRICES DE CASTINGÉLODIE BENSOUSSAN
.....AZIZA MARZAK
MUSIQUE ORIGINALE.....ARMAND AMAR
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIEVINCENT VAN GELDER
CHEF INGÉNIEUR DU SON GUILHEM DONZEL
CHEF MONTEUR.....SAMUEL DANESI
CHEFFE COSTUMIÈREEMMA BELLOCQ
CHEFFE MAQUILLEUSE ET COIFFEUSE..... VALÉRIE TOMASI
CHEFFE DÉCORATRICE..... HALIMA ZNIBER

RÉGISSEUR GÉNÉRAL HICHAM RBIBE
RÉFÉRENTE ENFANTS CINÉMA CAROLINE DE SCHRYVER

RÉFÉRENTE BIEN-ÊTRE ANIMALLAETITIA BARLERIN
CONSULTANTS ÉCOPRODUCTIONMANUELA COLLON
..... ZAKARYA RAFIQ

CHEFS MACHINISTES.....RENAUD ANCIAUX
.....TAOUFIK BENKHA
CHEFS ÉLECTRICIENSANTOINE BELLEM
..... DRISS EL JAIL

RÉGLEUR CASCADESJOSEPH ABDOU BEDDELEM
CHORÉGRAPHEMUSTAPHA « STEPH » ES SABAH
PRODUCTRICE EXÉCUTIVE MAROC.....BÉNÉDICTE BELLOCQ

DIRECTEUR DE PRODUCTION BELGIQUEMAXIME MAISIN
DIRECTION POST-PRODUCTION..... AURÉLIEN ADJEDJ
MONTAGE SON.....OLIVIER MORTIER

..... THIBAUD RIE
MIXAGE THOMAS GAUDER
DIRECTEUR EXÉCUTIF VFX MICHEL DENIS



STUDIOCANAL

A CANAL+ COMPANY

NAHEL TRAN NAHİL BOUAZZAOUÏ ZAYN SEKKAT KEV ADAMS NEIGE DE MAISTRE MOUN GHAZALI

SCÉNARIO PRUNE DE MAISTRE D'UN FILM ADAPTÉ DU ROMAN "HADARA, L'ENFANT AUTRICHE" DE MONICA ZAK ADAPTATION DES FILMS DE GILLES DE MAISTRE MUSIQUE ORIGINALE ARMAND AMAR PP ASSISTANT RÉALISATEUR DAVID CAMP-LEMAIRE (AFAR) DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE VINCENT VAN GELDER MONTAGE SAMUEL DAVIESH PRODUCTIONS EXÉCUTIVE BÉNÉDICTE BELLOCO (AGORA FILMS) DIRECTEUR DE PRODUCTION MAXIME MAISON CASTING ÉLODIE BENSOUSSAN DÉCOR HALIMA ZHIBER COSTUMES EMMA BELLOCO
SCÉNARISTE ZAKRYA AZALÉ COIFFURE ET MAQUILLAGE VALÉRIE TOMASI SON GUILHEM DONZEL THOMAS GAUDER OLIVIER MORTIER RÉGIESSIEUR GÉNÉRAL RICHARD ROBE DIRECTEUR DE POST PRODUCTION ADRIEN AJJEDJ PRODUTRICE CATHERINE CAMBORDE ANNA MARSH FRANÇOIS MERCIER ANTOINE MORAND CO PRODUCTIONS BASTIEN SIBOOT GÉORGIE ILAND UNE PRODUCTION MAJ JUNE PRODUCTIONS ET STUDIOCANAL EN COPRODUCTION AVEC UMEDIA EN ASSOCIATION AVEC UFUNO AVEC LA PARTICIPATION DE VALLIMAGE (LA WALLONIE)
MAJ JUNE STUDIOCANAL UMI U Y&R CANAL+ 2023 AUTEUR DU SON ET DES EFFETS SONORES CANAL+ AUTEUR DU SON ET DES EFFETS SONORES CINÉ-OGS EN ASSOCIATION AVEC LA BANQUE POSTALE IMAGE 10 SG IMAGE 2023 CINÉMAGE 10 COF IMAGE 36 INDÉFILMS 10 CINÉMA 6 CINÉCAP 0 DISTRIBUTION ET VENTES INTERNATIONALES STUDIOCANAL

© 2023 MAJ JUNE PRODUCTIONS - STUDIOCANAL